



**HAL**  
open science

## L'argument d'Anselme en logique du premier ordre

Joseph Vidal-Rosset

► **To cite this version:**

Joseph Vidal-Rosset. L'argument d'Anselme en logique du premier ordre. Klesis - Revue philosophique, inPress. hal-02472940

**HAL Id: hal-02472940**

**<https://hal.science/hal-02472940>**

Submitted on 10 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## L'ARGUMENT D'ANSELME EN LOGIQUE DU PREMIER ORDRE

Joseph Vidal-Rosset

---

Cette note (qui est une version profondément modifiée de mon intervention à la journée d'étude du 12 février 2018 aux Archives Vuillemin à Nancy) apporte une preuve formelle simple de la validité de l'argument d'Anselme. Le texte qui suit est la traduction que Gaunilon donne de cet argument. Par des ajouts entre crochets, on modifie cependant le texte de Gaunilon en tenant de la remarque d'Anselme [1, p. 96-98] qui insiste à raison sur le fait que la preuve du chapitre 2 du *Proslogion* ne mentionne pas l'expression « ce qui est plus grand que tout », dont Gaunilon fait usage, mais « ce qui est tel que rien de plus grand ne se peut penser » :

Si [ce qui est tel que rien de plus grand ne se peut penser] est seulement dans l'intellect, tout ce qui est [conçu comme] existant en réalité serait [pensé comme lui étant] supérieur, et ainsi [ce qui est tel que rien de plus grand ne se peut penser] serait pensé comme moindre que n'importe quelle chose [qui existe en réalité] et donc ne serait tel que rien de plus grand ne se peut penser - ce qui est contradictoire. Partant, il est nécessaire que ce qui est tel que rien de plus grand ne se peut penser, soit admis comme existant non seulement dans l'intelligence, mais aussi dans la réalité.[1, p. 77]

On utilisera la syntaxe standard du calcul des prédicats pour formaliser cet argument dont voici le lexique :

- $x > y$  signifie «  $x$  est [pensé comme] plus grand que  $y$  »,
- $\neg(x > y)$  signifie « il est faux que  $x$  soit [pensé comme] plus grand que  $y$  »,
- $\delta$  est le symbole de constante qui ne fait référence qu'à cet unique individu que l'on nomme « Dieu ».
- $R\delta$  signifie « Dieu est [pensé comme] quelque chose qui existe en réalité. »



**Remarque 0.2.** — La décharge de la prémisse mineure qu'est la négation du prédicat d'existence  $\neg R\delta$  montre que, contrairement encore à ce soutient Vuillemin [5, p. 19-23], l'argument est une preuve ontologique ou, plus exactement, qu'il est une réduction à l'absurde de la négation de la preuve ontologique et qu'il se heurte à l'objection de Kant : l'existence n'est pas un prédicat *réel*, ce qui signifie que l'on ne peut pas déduire du concept d'un objet la proposition synthétique qui affirme l'existence de l'objet hors de son concept [1, Annexe, p. 124-132]. Sur ce point, si l'on adopte avec Lambert une la logique libre des présuppositions existentielles impliquées par l'usage des termes singuliers et généraux [4, p. 123], alors on peut remarquer que rien ne prouve que le symbole de constante  $\delta$  fait référence à un objet qui existe. Quant au prédicat d'existence  $R$ , il ne permet en aucun cas d'affirmer que l'existence de Dieu est logiquement prouvée, puisqu'une tout autre interprétation de  $R$  n'affecterait nullement la validité de la preuve donnée plus haut.

**Remarque 0.3.** — Enfin, il est incontestable qu'un intuitionniste pourrait rejeter l'argument d'Anselme en raison de l'usage de la règle classique de l'élimination de la double négation (DN). La logique intuitionniste permet simplement de conclure par  $\neg\neg R\delta$ , ce qui signifie de ce point de vue que la conséquence logique de ces trois prémisses est qu'il est absurde de soutenir la thèse selon laquelle Dieu n'existe pas en réalité. En admettant ces prémisses, l'intuitionniste concéderait la réfutation de l'athéisme, non celle de l'agnosticisme.

### Références

- [1] ANSELME – *Proslogion : Allocution sur l'existence de Dieu*, Flammarion, Paris, France, 1993, Traduction, préface et notes de Bernard Pautrat.
- [2] M. R. HOLMES – *Elementary Set Theory with a Universal Set*, Cahiers du Centre de logique, vol. 10, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, Belgium, 1998.
- [3] R. JENSEN – « On the Consistency of a Slight(?) Modification of Quine's NF », *Synthese* **21** (1969), p. 278–291.
- [4] K. LAMBERT – *Free Logic : Selected Essays*, Cambridge University Press, Cambridge, UK ; New York, 2002, 00076.
- [5] J. VUILLEMIN – *Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison*, Collection Analyse et Raisons, vol. 14, Aubier Montaigne, Paris, 1971.

---

12 juillet 2019

JOSEPH VIDAL-ROSSET, Université de Lorraine, Département de philosophie,  
Archives Poincaré, UMR 7117 du CNRS, • 91 bd Libération, 54000 Nancy, France.  
E-mail : joseph.vidal-rosset@univ-lorraine.fr